

Anne-Marie Costantini-Cornède: L'œil écoute : *Lear* chez les sourds-muets
d'après *Le Roi Lear* de William Shakespeare

- Mise en scène et adaptation : Marie Montegani
- Assistante de la mise en scène : Aurélie Rusterholtz
- Traduction : Jean-Michel Déprats
- Traduction en langue des signes : Chantal Liennel, Anne-Marie Bisaro, Philipper Galant
- Dramaturge : Géraud Bénech
- Musique originale : Jérôme Combier
- Lumières / Images : Nicolas Simonin
- Scénographe : Sylvia Rhud
- Costumes: Françoise Klein
- Film : Safy Nebbou, assistant film : Clément Oberto
- Montage : Bernard Sasia
- Cadreur : Cédric Le Maout
- Ingénieurs du son stagiaires : Nicolas Bourrigan et Jean-Camille Lavaud

Avec Clémentine Yelnik, Emmanuelle Laborit, Philippe Lee Gall, Laurent Valo, Pascale Roberts, Véronique Affholder, Patrice Pujol, Cyrille Henry, Aurélie Rusterholtz et la participation de David Ayala.

Flûte: Gaëlle Belot

Guitare: Christelle Sery

Percussions: Chi Ping Lin

Une Cordélia sourde et muette qui doit faire entendre le langage de la raison à un vieux roi éperdu : au bout de la longue nuit qui les as menés à la prison et au-delà du cauchemar, apparaît la vérité mise à nue d'un roi brisé, chancelant, à qui l'on aura tout retiré : couronne, illusions, dignité, tout, sauf peut-être sauf un vague espoir de retrouver son humanité au détour de l'épreuve. Ce sera chose faite. Les silences éloquents de Cordélia auront raison de la folie du vieux roi avant la tragédie finale. Lear le sourd, le vrai, retrouve la joie du silence et de la paix au-delà de la douleur : le parcours tragique va bien au-delà de la mort, il va vers la reconquête de soi.

Ce voyage au bout de la nuit et du doute, comme les autres expériences du *Visual Theatre** menées à l'initiative d'Emmanuelle Laborit, est mis en scène par et à la manière des sourds-muets, au moyen d'une gestuelle désordonnée, de bruitages ou de cris. L'originalité est nécessaire pour satisfaire un public partagé (le spectacle est déjà dans l'entrée) entre le « normal » et le « moins normal » : la plume hésite devant ce partage arbitraire, injuste comme la vie qui tranche et divise, scindant le monde entre le fort et le faible, le vieux et le jeune, le cruel et

le doux, le muet et le parlant. Sur la scène comme dans la vie c'est toute l'injustice du monde qui vient se dire, brutale comme un cri silencieux.

Comment dès lors dire l'indicible sans l'aide des mots ? Par le mime ou le geste, par le bruit ou la musique, ou même encore par le cinéma. Sur scène, la gestuelle très expressive des acteurs sourds-muets est dupliquée par la voix des acteurs parlants. Le mime raconte, la voix ne fait que répéter. L'histoire se fait voir plus qu'entendre. Dès lors, les errances des personnages s'en trouvent comme soulignées. À d'autres instants, les cris maladroits des sourds brisent le silence comme une surprise, ainsi ce moment particulièrement poignant des retrouvailles de Cordélia et du vieux père brisé. Parfois encore ce sont des images qui s'inscrivent en arrière-plan de la scène sur un large écran ou encore de longues phrases du texte qui apparaissent sur l'écran et deviennent à leur tour signes visibles. Pour autant cet effet de duplication ne génère aucune confusion : les différents médias utilisés ont pour effet de magnifier le texte et de l'amplifier. Paradoxe et effet d'écho en creux, les signes visuels se multiplient. Les gestes ou les gros plans des visages sont propulsés à l'écran derrière les personnages qui s'agitent sur scène : lettres et mots s'imposent alors au regard pour pallier d'éventuels manques. Rien n'est laissé au hasard et l'action se déroule, claire et explicite, sans susciter le moindre doute ou la moindre difficulté de compréhension. Le texte se voit, se lit et se comprend. Ce déplacement de l'auditif vers le tout visuel produit un effet de décalage presque providentiel : pour le spectateur, c'est alors que l'œil, roi, écoute et que l'oreille voit. Le théâtre des sourds - muets, de véritable gageure, devient un miracle de certitude. À croire que, sans que rien ne soit dit, on entend mieux le sens d'une tragédie qui, elle aussi, exprime la division entre les êtres dans leur cœur et dans leur sang (« *diffidence* »), ou la différence.

* Le théâtre est situé 7 cité Chaptal à Paris, dans le 9^e arrondissement.